

Matthieu Chillaud, 2009, Les pays baltes en quête de sécurité , Paris, Économica, 320 p.

Louis Clerc

Volume 41, numéro 3, 2010

URI : id.erudit.org/iderudit/044914ar

DOI : [10.7202/044914ar](https://doi.org/10.7202/044914ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN 0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clerc, L. (2010). Matthieu Chillaud, 2009, Les pays baltes en quête de sécurité , Paris, Économica, 320 p.. *Études internationales*, 41(3), 408–410. doi:10.7202/044914ar

Tous droits réservés © Institut québécois des hautes études internationales, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

résistance et d'émancipation au-delà du concept traditionnel de sécurité.

Les contributions des auteurs à cette problématique sont indéniables. Elles explorent des aspects de ce dualisme au cœur d'un Empire ottoman qui lutte pour sa survie ; dans la foulée du procès de Nuremberg ; dans les zones de surexploitation du début du 20^e siècle et du début du 21^e siècle, de l'Islande au Vietnam en passant par le Maroc, sans oublier, bien sûr, les empires britannique et américain. Les auteurs nous introduisent à des moments de continuités et de ruptures dans la globalisation ; à la relation complexe entre l'internationalisation du capital et les périodes de pénétration et d'expansion du processus de globalisation ; aux variations socio-historiques des pratiques autonomistes et des conceptions de l'autonomie, à leurs relations avec les classes sociales et les formes d'identité ; au quand et au comment la globalisation est contestée à partir de foyers autonomes ; ainsi qu'à la relation entre la globalisation et les revendications autonomistes. La grande majorité des treize études de cas porte sur des périodes antérieures aux années 1980. Plusieurs offrent un éclairage pertinent sur les processus au cœur de la globalisation du 19^e siècle ; puis sur la nouvelle phase de globalisation stimulée par la Seconde Guerre mondiale, qui trouverait son essor dans « l'idéologie du développement » émergeant dans les années 1940 et qui a subi plusieurs permutations jusqu'aux dernières tentatives impériales étatsuniennes. Plusieurs de ces contributions démontrent particulièrement bien comment le global se trouve dans le particulier et l'événementiel en partant de l'analyse d'un événement télescopé pour, par la suite, le replacer dans son cadre global et historique.

Un seul regret, l'absence d'une synthèse théorique qui viendrait abstraire une certaine axiomatique à propos de la spécificité de la relation entre empires, globalisation et autonomie. Les chercheurs en sociologie historique regretteront l'absence d'un engagement théorique avec les travaux récents de Hannes Lacher et Justin Rosenberg sur la globalisation.

Frédéric Guillaume DUFOUR

*Département de sociologie
Université du Québec à Montréal*

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Les pays baltes en quête de sécurité

*Matthieu CHILLAUD, 2009, Paris,
Économica, 320 p.*

Alors que la région baltique et les trois États « baltes » (Estonie, Lettonie, Lituanie) font l'objet d'une intense production scientifique en anglais, l'histoire et la position internationale de ces États intéressent peu la littérature scientifique francophone. Les publications sur le sujet restent rares, ce qui rend particulièrement intéressant l'ouvrage de Matthieu Chillaud sur les politiques étrangères des pays baltes entre leur détachement de l'URSS et leur intégration à l'OTAN et à l'UE en 2004.

Ouvrage de synthèse établi à partir de la thèse de l'auteur qui se trouve en ligne (tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/22/64/PDF/These_Chillaud.pdf), le livre apporte quelques éléments à notre connaissance des faits. Il se révèle surtout utile à un lectorat francophone en complément de présentations générales ou d'études de relations internationales plus théoriques comme les ouvrages de Nathalie Blanc-Noël ou Suzanne Nies

sur la « nouvelle région baltique » (en particulier Nathalie Blanc-Noël [dir.], 2002, *La Baltique, une nouvelle région en Europe*, L'Harmattan). Comme souvent avec les ouvrages en français sur les États baltes ou nordiques, le livre pose le problème de la place des publications francophones sur ces pays par rapport à une production scientifique anglophone riche et facile d'utilisation pour les personnes intéressées. Il faut reconnaître que les ouvrages en français ont jusqu'ici eu du mal à exister à part entière et non pas juste en complément de cette production en anglais.

Si le livre de Chillaud n'échappe pas à ce problème, l'angle choisi reste intéressant, puisque l'auteur se concentre sur une perspective balte sur l'élargissement de l'OTAN et de l'UE au début des années 2000. L'ouvrage aborde les stratégies spécifiques de petits États souvent considérés comme passifs mais dont les politiques étrangères apparaissent pourtant très actives. Une perspective qui sera là encore utilement remise dans le cadre de recherches sur l'élargissement et ses mécanismes (voir par exemple Robert Rauchhaus [dir.], *Explaining NATO Enlargement*, Franck Cass 2001).

Préfacé par Alyson Bailes, l'ouvrage commence par un rapide rappel théorique sur le rôle des perceptions et de l'identité en politique étrangère. Chillaud prépare ici le terrain pour un argument faisant des discours des Baltes sur leur identité européenne et occidentale un aspect de leur politique générale de rapprochement avec l'UE et l'OTAN. De même, l'auteur insiste avec raison sur le rôle des représentations et sur le manque fondamental de confiance entre la Russie et les États baltes, élément déterminant des relations entre ces États.

Chillaud pose ensuite le décor des politiques étrangères baltes dans la fin des années 1990 et au début des années 2000. Ayant réussi à reconquérir leur indépendance après cinquante années passées dans le giron soviétique, les États baltes se retrouvent dans des situations relativement similaires malgré des différences que Chillaud s'applique à souligner. Placés devant certaines contraintes géographiques, les Baltes sont désireux dès le début des années 1990 de trouver des soutiens face à une Russie perçue comme une menace politique mais aussi militaire. Cette « marche vers l'Ouest » stratégique des Baltes s'accompagne d'un intense discours identitaire sur la nature européenne et occidentale des sociétés baltes. La Russie répond à cela en faisant pression contre un élargissement de l'OTAN aux Baltes mais accepte en revanche un élargissement de l'UE.

Présentant les efforts de ces trois pays pour intégrer l'UE et surtout l'OTAN malgré cette hostilité russe, Chillaud rappelle les manœuvres de ces États visant à trouver des appuis avec en ligne de mire surtout leur intégration dans une Alliance atlantique vue comme seule garantie de sécurité valable contre la menace russe. L'auteur met en avant les aspects concrets de cette politique balte, mais aussi les aspects symboliques et la diplomatie de l'image d'États soucieux d'apparaître « européens » et dignes d'intégration dans les organisations européennes et occidentales.

Le fil rouge du livre de Chillaud est donc la recherche de soutien par des États qui se sentent isolés face à une Russie perçue comme une menace. L'intégration dans les organisations occidentales vient aussi d'un désir de reconnaissance du statut symbolique de ces États après une période soviétique

vue comme une parenthèse regrettable dans leur développement historique. Cet aspect apparaît comme le plus important du livre, qui insiste sur la façon dont ces sociétés ont joué sur leur image pour se faire accepter, façonnant en même temps une identité propre basée sur le rejet du passé soviétique. Cela implique un processus commun mais aussi des différences entre ces États, l'Estonie par exemple cherchant à se faire symboliquement accepter comme un groupe « nordique », statut plus gratifiant auquel elle aspire avec des arguments culturels et linguistiques parfois à la limite du loufoque.

L'ouvrage de Chillaud a donc le mérite de donner au lecteur francophone une présentation des problèmes géopolitiques pesant sur les États baltes et des stratégies qu'ils élaborèrent dans cet environnement. La partie concernant l'adaptation des sociétés baltes à un standard européen est intéressante pour les liens qu'établit l'auteur entre société, identité et politique étrangère. Le livre reste néanmoins superficiel sur certains aspects, et on le lira en parallèle par exemple avec la série de dictionnaires historiques sur ces États (Éditions Armeline) ou le toujours excellent *The Baltic Nations and Europe* de Patrick Salmon et John Hiden (Longman 1992). Malgré sa perspective groupée sur les trois États baltes et les éléments qu'il présente sur la recherche par les Baltes de solidarités régionales, la réflexion sur la « construction régionale » présentée par Chillaud reste aussi moins stimulante que celle présentée par Nathalie Blanc-Noël. On lira toutefois le livre de Chillaud comme un éclaircissement utile sur les pays baltes dans les années 1990 et 2000. Une manière de se remettre en tête l'importance de cette région baltique et le test de la politique russe

que constituent encore aujourd'hui les relations avec les trois États baltes alors que l'OTAN vient de publier en février 2010 ses plans concrets de défense dans la région.

Louis CLERC

*Département d'histoire politique
Université de Turku, Finlande*

ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

The Afghanistan Challenge. Hard Realities and Strategic Choices

*Hans-Georg EHRHART et Charles C.
PENTLAND (dir.), 2009, Montréal/
Kingston, McGill-Queen's University
Press, 264 p.*

Le Canada est l'un des pays qui contribuent le plus à la mission de l'OTAN en Afghanistan. Mal comprise et souvent mal aimée, la mission en Afghanistan mérite que l'on s'y attarde vu l'ampleur de l'engagement canadien et la rupture qu'elle entraîne avec notre rôle de maintien de la paix traditionnel. Malgré le retrait annoncé des troupes canadiennes en 2011, il faut s'attarder à ce conflit, qui préoccupe depuis près de 10 ans le Canada, afin de mieux comprendre la mission et ses réelles possibilités de réussite ou d'échec. Or, l'Afghanistan doit faire face à de nombreux défis dont certains font quotidiennement les manchettes : culture de l'opium à enrayer, nécessaire formation de la police et de l'armée nationales afghanes, rôle stratégique du Pakistan, etc. Depuis quelques années, les travaux dans le champ des relations internationales portant sur l'Afghanistan prolifèrent. Cependant, l'ouvrage sous la direction d'Ehrhart et de Pentland arrive à se démarquer en abordant en profondeur les nombreux défis afghans